



Pour citer cet article :

Ceccaldi (Pierre), « Jeux de billes et prédélinquance », *Rééducation*, n°6, mai 1948, p. 31-32.



E

Rééducation

REVUE FRANÇAISE
de l'ENFANCE DÉLINQUANTE, DÉFICIENTE
ET EN DANGER MORAL

NOS GOSSES

Jeu de billes et prédélinquance

par PIERRE CECCALDI

QUI ne pense avec attendrissement aux parties de billes de son enfance ! Jeux paisibles, dans la cour de l'école ou du collège, sous l'œil rassuré du maître : pas de bruit, pas d'accidents, de rares disputes, quelquefois seulement une larme sur la joue d'un enfant qui perd la grosse bille de verre, la « cale » rutilante sous le soleil... Mais écoutez cette histoire, dont je garantis la véracité.

Une école, à une porte de Paris. Une école neuve, près d'un groupe d'habitations à bon marché ; le tout édifié, il y a quelques années, sur des terrains conquis sur la zone. Logements étroits, familles nombreuses, petits salariés joignant difficilement les deux bouts.

La mère du petit N... (12 ans) vient trouver le directeur : elle a découvert dans le portefeuille de son fils la somme de 80 francs, dont elle ne s'explique pas la provenance. Devant sa mère, l'enfant refuse énergiquement de parler. Interrogé à nouveau par le directeur, après le départ de celle-ci, il finit par avouer qu'il avait gagné 300 francs « en jouant aux billes ».

La vérité jaillit : « J'avais déjà payé sur mes 300 francs le vin et la bière. Elle voulait encore me prendre mes 80 francs ! ».

La démarche de la mère. Scrupules tardifs ? Non, petite vengeance à l'égard du fils qui s'était refusé à tout abandonner à son avidité.

Dès le lendemain matin, plusieurs parents très émus vont faire des aveux spontanés : ils viennent eux aussi de découvrir de petites sommes dans les poches de leurs garçons. De toutes petites sommes évidemment, mais « c'est pour le principe ».

On procède alors à une enquête. Voici ce qu'elle apprend :

Le jeu de billes est très en faveur aux récréations. Sitôt les enfants dans la cour, des groupes s'organisent.

Beaucoup jouent très honnêtement, surtout les « petits ». On « tire » une cale, et on est ravi quand on l'atteint. On court peu de risques : les gains égalent sensiblement les pertes, comme entre gens de bonne compagnie. Mais à côté des amateurs, il y a des professionnels : des « grands » se sont organisés pour exploiter la maladresse et la naïveté des autres. De plusieurs façons.

Un grand de la bande joue avec des petits et, grâce à son expérience du jeu, rafle le plus régulièrement du monde petites et grosses billes. Les petits sont éplorés.

Tout n'est pas perdu : bon prince, le grand leur vend les billes gagnées, « moins cher que chez le libraire », et la partie recommence de plus belle. Et les gamins vident leurs poches de l'argent destiné à l'achat du cahier ou de l'ardoise. R... (10 ans), qui n'a plus d'argent, fait « tirer » son couteau, S... (11 ans) sa montre !

Si par aventure, le grand a été maladroit, la bande recourt alors aux moyens défendus. Ou bien l'on conteste le point et l'on s'empare de la cale sans autre forme de procès, ou bien un complice qui guettait fait irruption dans le cercle des joueurs, déclare que tout le monde triche et disperse les billes, dont le troisième se saisit. Protestations. Bagarres. Silence : on craint les « caïds ».

Une quarantaine de garçons de l'école ont avoué — il y en avait sans doute bien d'autres — avoir participé aux opérations, dont le caractère dangereux n'échappe à personne. Dangereux pour ceux qui perdent, le jeu l'est encore plus pour ceux qui gagnent et qui trichent.

L'argent gagné est devenu l'argent de poche indispensable : « Mes parents sont trop pauvres pour me payer le chewing gum et le cinéma ». Certains utilisent pourtant leurs gains d'une façon touchante : Nous avons vu le petit N... payer le vin et la bière de ses parents ; un autre réglait le prix de l'étude du soir ; un autre encore versait à son livret de caisse d'épargne. Mais la plupart dissipent le produit du jeu en plaisirs.

Je laisse au lecteur le soin de conclure...